

ANTILLA

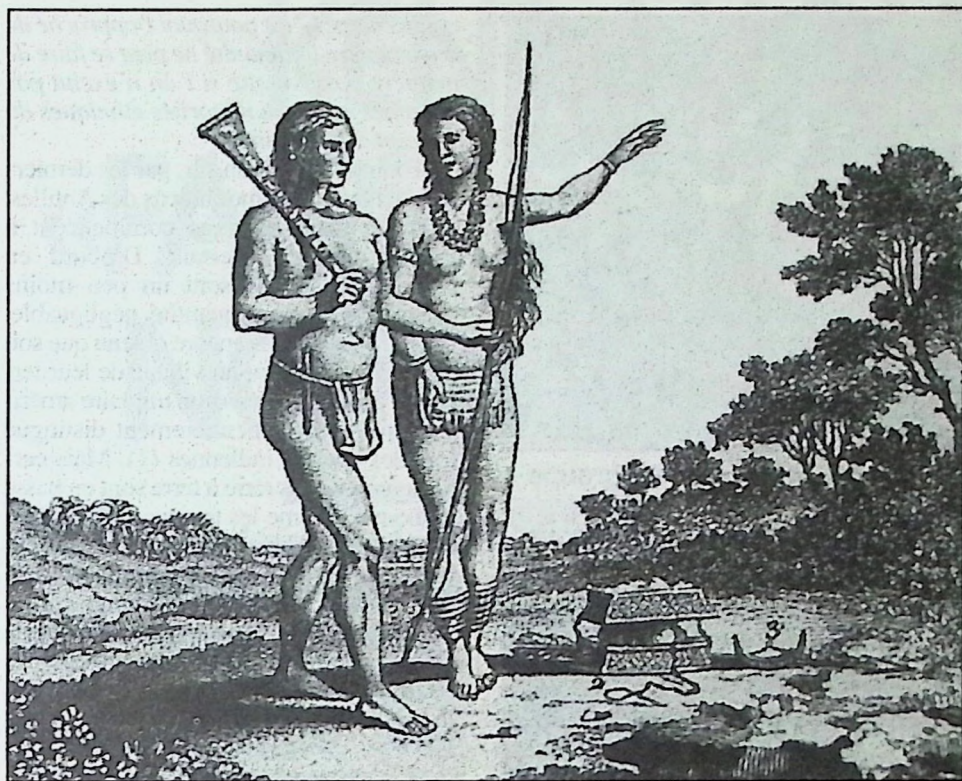
N°
784

Un
cardiologue
suspendu
à La
MEYNARD

Justice
Coup dur
pour
René
Adémar

**Amérindiens :
Les oubliés de la mémoire**

784 - 12 Juin 1993 - N° 17F - GeGuy : 20 F - France : 22 F - C. F. (N. 59) - ISSN 0335-6551



Une certaine vision occidentale des Amérindiens, proche du Paradis terrestre.

guerres et de massacres, agrémentées des premières pratiques esclavagistes perpétrées sur ces terres. Et en moins d'un demi siècle, la grande majorité des îliens vont disparaître. A titre d'exemple, Cuba passe de trois cent mille habitants en 1492 à un millier en 1540. Pire encore à Hispaniola, aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine, où sur la même période la population tombe de trois millions à un millier de personnes. Toutes victimes de combats puis de l'esclavage, mais surtout des maladies importées par les Européens.

Déportation au Honduras

Cinquante ans après le débarquement de Colomb, le sort des Caraïbes est donc déjà scellé. Même si leur résistance va se poursuivre près de deux siècles et demi. Jusqu'en juillet 1796, date de l'ultime défaite suivie trois mois plus tard de la déportation de cinq mille cent Caraïbes de Saint-Vincent sur l'île de Balliceaux, dans l'archipel des Grenadines. Près de cinq cent ne vont pas survivre au voyage. La moitié des déportés ne va ensuite pas supporter ce déracinement. Et lorsque l'administration anglaise décide en mars 1797 de transférer les survivants dans l'île de Roatan, au large du Honduras, ils ne sont plus que deux mille deux cent cinquante. Une civilisation vieille d'au moins mille six cent ans a vécu.

C'est du moins ce que tout le monde pense. Mais c'est faire peu de cas des des-

cendants de ces déportés, toujours présents aujourd'hui au Honduras, et surtout du petit groupe oublié en Dominique. Suffisam-

ment pugnace pour obtenir la jouissance d'une réserve au début du vingtième siècle, et qui aujourd'hui tente à nouveau de sortir de l'oubli. Avec le soutien récent de quelques enseignants martiniquais, dont André Rubinel, professeur de philosophie au lycée Bellevue, et Philippe Concy, professeur de physique-chimie au François.

La part amérindienne de chaque Antillais

«Tout a commencé par du tourisme scolaire au début des années quatre-vingt dix, raconte André Rubinel. Dans le cadre de l'opération "500 ans de rencontre de deux monde", on a emmené des élèves dans la réserve à la rencontre de ceux qui ont résisté. Mais une fois là-bas, ils ont été très choqués de rencontrer tant de problèmes humanitaires: manque d'eau, de soins, d'équipements, d'éducation... On s'est donc rapidement tourné vers une coopération éducative et le transport de dons humanitaires: cahiers, crayons, livres et matériel scolaire en général, mais aussi vêtements, aliments, médicaments... Car la première fois que l'on a rencontré les Indiens, ils étaient vraiment considérés comme les derniers des derniers.»

Mais au-delà de ces interventions d'urgence qui se poursuivent depuis chaque



Photo D.R.

KENT AUGUSTE : «FAIRE RECONNAÎTRE NOTRE EXISTENCE»

En usant d'un anglais parfois émaillé de créole et de quelques mots français et kalinagos, avec toujours la même ferme résolution et sans se départir de son sourire - mi-patient, mi-ironique -, Kent Auguste, président du Carib Territory Nature Tourism Commitee (1) de la Dominique, délivre le message porteur de l'espoir de tout un peuple.

ANTILLA : Comment doit-on vous appeler ? Indien, Caraïbe... ?

Kent AUGUSTE : Avant l'arrivée de Christophe Colomb, toutes les îles étaient habitées par le peuple Kallinago. C'est le terme qu'il faut employer car tous les gens vivant sur ces îles étaient du même peuple. Ce sont les Européens qui nous ont ensuite classifiés en Taïnos, Arawaks et Caraïbes. Alors que nous venions de la même région d'Amérique du Sud, mais à des périodes différentes. Aujourd'hui, on dit un Guadeloupéen, un Martiniquais, un Jamaïcain... alors qu'ils sont issus de cultures très différentes et très éloignées géographiquement. Nous, on s'est retrouvés dans ces îles venant du même endroit pour

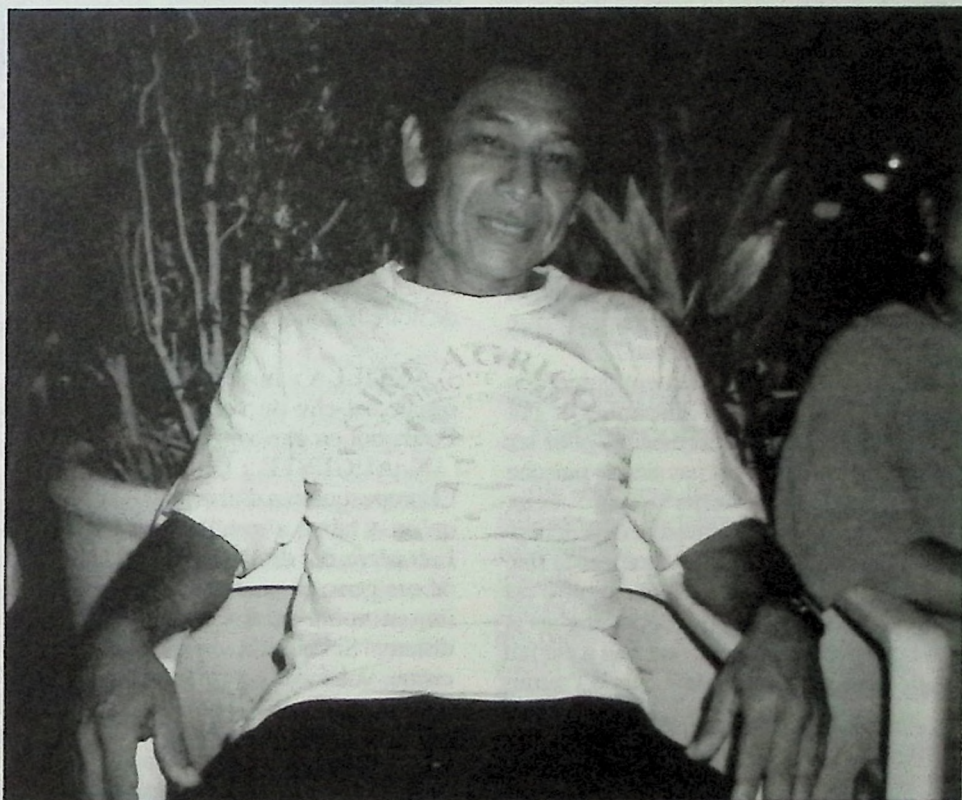


Photo R.L.

former un seul peuple. Mais ils continuent à distinguer entre Taïnos, Arawaks et Caraïbes. Tous sont pourtant le peuple Kallinago.

ANTILLA : Pourquoi êtes-vous venus en Martinique vous associer aux célébrations du cent-cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage ?

K. AUGUSTE : On est venu ici avec un désir de communication et d'échange. Ce n'est pas nouveau car on l'a toujours fait dans toutes ces îles où l'on a habité, en passant de l'une à l'autre. On est aussi venu pour témoigner de notre solidarité avec la libération des esclaves, nous qui avons partagé leur lutte, leur espoir et leur vision. On est venu rappeler aux Noirs qu'on les a aidés à survivre quand ils s'enfuyaient, en leur apprenant à chasser et à pêcher, à se diriger dans les traces, à vivre dans les montagnes pour échapper aux

Blancs... Les relations entre nous et les esclaves ont été permanentes. On est fier de les avoir aidés, même s'ils l'ont depuis oublié.

ANTILLA : Comment cela ?

K. AUGUSTE : Il y a encore quarante ans en Dominique, il y avait un très grand écart entre Kallinagos et Noirs. Les Noirs nous prenaient pour des sauvages, complètement stupides. Ils ne voulaient même pas parler avec nous. Ça s'est arrangé, mais c'est encore un peu le cas. Mais qui a construit cet écart ? Ce n'est pas nous, pas plus les Noirs ni les Nèg mawon. Tout vient toujours du même réflexe, de la vieille histoire du cannibalisme racontée par les Européens. Depuis, le Caraïbe est toujours assimilé au cannibale. C'est aussi pourquoi nous préférons retrouver le nom originel de notre peuple : La nation kalinago.

LES KALLINAGOS VUS PAR...

**De
Christophe Colomb,
racontant
son premier contact
en 1492, à
Tony Delsham,
au détour de
son livre paru
en mars dernier,
cinq siècles de
jugements extérieurs
sur les premiers habi-
tants
des Antilles, sous
forme de florilège
du meilleur
et du pire.**

Christophe Colomb* :
«Les meilleurs esclaves
du monde»



«Ils me parurent être dépourvus de tout. Ils étaient entièrement nus - hommes et femmes - dans l'état où leur mère les avait enfantés. Tous ceux que je vis étaient jeunes - moins de trente ans - très bien faits, beaux et fermes de corps, très avenants de visage, avec des cheveux quasi

aussi gros que la soie de la queue des chevaux, courts et qu'ils portent tombant jusqu'aux sourcils (...). Ils avaient le front et la tête très larges, les yeux très beaux et non petits, les jambes droites, le ventre plat.»

«Ils devraient faire de bons domestiques, et intelligents : car j'ai remarqué qu'ils comprennent vite ce qu'on leur dit (...). Ils sont disciplinés, bons pour planter, semer et pour toute besogne (...). C'est un peuple sauvage, bon pour tous les travaux, solide, très intelligent qui, une fois débarrassé de ses coutumes cruelles, ferait les meilleurs esclaves du monde.»

El primer viaje a las Indias, Cristobal Colon.

«Dans une île, la seconde quand on arrive aux Indes, habitent des hommes réputés pour très féroces et qui mangent de la chair humaine. Ils ont des pirogues sur lesquelles ils parcourent les mers de l'Inde, prenant tout ce qu'ils trouvent. Ils se servent d'arcs et de flèches (...). Ils sont considérés comme des plus cruels par les autres peuplades qui sont d'une grande lâcheté. Ils s'unissent à des femmes qui vivent, seules, dans une île appelée Matenin [la Martinique - NDLR], (...) utilisant des arcs et des flèches et se protégeant avec des lamelles de cuivre.»

Lettre à Luis de Santangel, trésorier du roi d'Espagne Ferdinand d'Aragon, 14 février 1493

* navigateur génois, premier à redécouvrir le Nouveau monde

Amerigo Vespucci* :
«Il vivent selon la nature»

«Nous trouvâmes un village de douze cases où il n'y avait que des femmes de si grande taille qu'il n'y en avait pas une qui ne nous dépassât. La principale d'entre elles, dame de distinction, nous conduisit à une case et nous fit servir des rafraîchissements. Puis survinrent trente-six hommes de si haute taille que même agenouillés ils m'auraient dépassé, moi debout (...). Nous naviguâmes encore 300 lieues, rencontrant partout des indigènes féroces; nous en capturâmes vingt qui parlaient sept langues différentes.»

Mundus Novus, lettre à Lorenzo di Pietro Medici (Laurent de Médicis), 1504.

Affirmant avoir séjourné vingt-sept jours

chez des «cannibales», il dit avoir vu «des morceaux de chair humaine salée, suspendue aux poutres des maisons, comme chez nous la viande de porc (...). Un des leurs m'a même avoué avoir mangé 200 êtres humains (...). Ils ont autant d'épouses qu'il leur plaît, et le fils vit avec la mère, le frère avec la sœur, le cousin avec la cousine, et chaque homme avec la première femme venue. Ils rompent aussi souvent qu'ils veulent et n'observent à cet égard aucune loi. Ils n'ont ni temples ni religion, et ne sont pas des idolâtres. Que puis-je dire de plus ? Ils vivent selon la nature.»

Quatuor navigationes, lettre de 1504.

*navigateur italien dont le prénom a servi à baptiser l'Amérique

Bartolomé de Las Casas* :
«Traités comme du fumier»

«Ils sont gens fragiles, de complexion délicate, qui ne peuvent travailler et qui meurent plus facilement d'une quelconque maladie que nos fils de princes ou de seigneurs élevés à la douce (...). Ils sont gens très pauvres qui ne désirent et ne possèdent aucun bien temporel et qui n'ont, par là même, ni superbe, ni ambition. Ils sont gens ouverts à la bonne doctrine, capables de recevoir notre Sainte Foi Catholique, susceptibles de suivre de vertueuses coutumes (...). Sur ces douces brebis ainsi voulues par le Créateur, les Espagnols se jetèrent, dès l'instant où ils les connurent, comme les plus cruels et les plus affamés des loups, des tigres, des lions. Ils n'ont pas agi autrement depuis quarante années, et, aujourd'hui encore, ils ne font rien moins que de les mettre en pièces, les tuer, les angoisser, les affliger, les tourmenter, les détruire (...). La cruauté des Espagnols s'est avérée si grande que sur les trois millions d'indigènes vivant sur la Isla Española [Hispaniola, aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine - NDLR] il n'en est plus que deux cents (...). Pour satisfaire leur cupidité, les Espagnols n'ont eu aucune considération pour ces gens si humbles, si patients, si faciles à assujettir, qu'ils les ont traités pire que des bêtes, comme du fumier.»

Brevisima Relacion de la destruccion de las Indias, 1540

* dominicain espagnol défenseur des Indiens

Lieutenant général de Baas-Castelmore* :
«Plus bêtes qu'hommes»

«Avec ces gens sans foi et sans religion et qui sont plus bêtes qu'ils sont hommes, il n'y a aucun fondement à faire (...). Ils méritent d'être tous exterminés ou au moins garnir les galères du Roi de ceux qu'on pourrait prendre en vie, qui en seraient grandement fortifiées, car ce sont des hommes forts et nerveux et très propres à faire cette fonction.»

Lettre, 25 juin 1674.

*premier Gouverneur général des Iles du Vent

Père Le Breton* :
«Dérèglement mental»

«Je ne nierai pas qu'il exerce parfois sur ces ennemis la plus cruelle torture et quelquefois mange en public des membres humains rôtis, mais je soutiens qu'il ne tombe pas dans ce dérèglement mental (...) que pour se venger, par une sorte de châtement tout à fait semblable de ce dont il a été antérieurement victime, et réfréner la haine mortelle des autres à son égard, ou la réprimer.»

Relation historique sur l'île caraïbe de Saint-Vincent, début XVIIIème.

*missionnaire jésuite

Boyer-Peyreleau* :
«Aborigènes infortunés»

Il signale «une réunion de sept à huit familles descendantes des anciens Caraïbes, unique reste de ces aborigènes infortunés sur lesquels les Européens ont usurpé la Guadeloupe (...). On remarque, dans ces descendants de race américaine, les cheveux noirs et lisses, les yeux gros et saillants et les formes épaisses des Caraïbes mais ils sont confondus avec les mulâtres par la couleur de leur peau et par leur langage (...). Ils conservent un penchant irrésistible à l'oisiveté.»

Les Antilles françaises et particulièrement la Guadeloupe depuis leur découverte jusqu'au 1er novembre 1825, 1825

*métropolitain installé aux Antilles au début du XIXème siècle

Jules Ballet :
«L'égalité la plus parfaite»

«Les Caraïbes ne reconnaissent entre eux aucune suprématie que celle de la nature. L'égalité la plus parfaite régnait entre eux. Nul n'était plus riche ni plus pauvre que son compagnon. Leurs désirs n'allaient pas au-delà de l'utile et du nécessaire. Ils méprisaient tout ce qui était superflu comme chose indigne d'être possédée.

Ils n'avaient aucune sorte de commerce ne vendant ni n'achetant rien. Ils se donnaient mutuellement tous les objets qui leur étaient nécessaires. Le vol était inconnu chez eux et la plus grande injure qu'on pouvait leur adresser c'était de les appeler larron.»

La Guadeloupe : Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, l'administration, Imprimerie du gouvernement, 1890-1896.

Tony Delsham* :
«Propriétaires de droit»



«Chacun sait que ces terres, abritant désormais un peuple d'une extraordinaire complexité et forgé dans des conditions de souffrance extrême, ont été initialement nettoyées de leurs premiers habitants, Caraïbes et Arawaks, seuls propriétaires de droit.»

Gueule de journaliste, Éditions M.G.G., mars 1998

*journaliste et écrivain martiniquais

Jacques Attali* :
«Homme nouveau mais esclave»

«Les indigènes constituent un "matériau humain" idéal pour produire des chrétiens absolument parfaits. Ces hommes inattendus, avec qui nul Européen n'est jamais entré en contact, sont comme issus du Paradis terrestre. Ce sont donc de formidables sujets pour l'idéal chrétien (...). Puis la colonisation se traduit par des actions plus matérielles : Homme nouveau, oui, mais esclave. On s'approprie les terres, on détruit les autorités politiques locales, on expédie les Indiens au travail forcé dans les mines des Antilles (...). L'Église, sauf certains dominicains et franciscains, entérine la doctrine d'Aristote sur les esclaves naturels et considère les Indiens comme des êtres inférieurs et barbares (...). En 1512, Ferdinand d'Aragon confirme que le droit de propriété ne peut être reconnu aux indigènes et que l'esclavage est licite.

Alors, tout se déchaîne : déjà, dès les premières années de leur exploitation, les mines de Cuba ont tué les esclaves. Mais l'île d'Hispanola est le lieu d'un premier génocide véritable. Génocide involontaire : nul n'a intérêt à cette disparition que l'invasion microbienne accélère. Les trois cent mille habitants - selon l'estimation la plus basse - que comptait l'île à l'arrivée de Colomb ne sont plus que cinquante mille en 1510 et un millier en 1540. Quand, au milieu du XVIe siècle, on y importera la canne à sucre, il faudra toujours plus d'esclaves et on en importera d'Afrique.»

1492, Librairie Arthème Fayard, septembre 1991

Marie-Reine de Jaham* :
«Un banc de barracudas»

«Par un jour de malheur, un autre peuple quitta lui aussi la Terre-Ferme à la recherche de terres nouvelles. Ceux-là étaient des guerriers, vivant de rapine et de meurtre. Au lieu de cultiver la terre, ils la volaient. Au lieu de fabriquer des outils, ils inventaient des armes car ils prenaient plaisir à tuer. Ils fondirent sur les îles comme un banc de barracudas (...). Jours après jours, ils lancèrent des raids contre les villageois arawaks. Ceux-ci étaient bien incapables, malgré leur courage, de tenir tête à de tels guerriers (...). Les vaincus étaient répartis en quatre lot : les hommes d'abord, puis les anciens et les petits enfants, les jeunes garçons et enfin les femmes. Les hommes étaient aussitôt abattus, leurs corps dépecés et mangés, les anciens et les petits enfants massacrés, les jeunes garçons, castrés pour être engraisés comme des chapons. Quant aux femmes, elles furent violées des jours et des nuits durant, puis gardées en esclavage. Ce peuple s'appelait les Caraïbes.»

L'or des îles, Éditions Robert Laffont, mars 1996.

*écrivain martiniquais

Le Petit Futé* :
«Les barbares carnivores»

«L'histoire Arawaks-Caraïbes, c'est un peu la chute de l'Empire romain devant les barbares. Ici, les barbares sont en plus carnivores : ils boulorent les hommes, mais ne consomment pas les femmes ni les filles. La chair doit être trop tendre et ils préfèrent la garder pour d'autres usages. Ce qui fait qu'un peu de cette douce civilisation arawak se perpétue par les enfants de ces femmes, qui leur enseignent leur langue et leurs traditions, qui atténuent un peu la rudesse caraïbe.»

Martinique et croisières dans les Caraïbes, Nouvelles Éditions de l'Université, 1997.

*guide touristique. ■

CHRONOLOGIE : DES ORIGINES À LA MISE EN RÉSERVE

• **4000 av. J.-C.** : Première apparition humaine aux Antilles, de nomades pêcheurs et cueilleurs venus d'Amérique centrale et du bassin de l'Orénoque.

• **2000 av. J.-C.** : Deuxième phase de colonisation et premier métissage probable entre anciens et nouveaux arrivants.

• **100 av. J.-C.** : Des groupes d'agriculteurs arawaks partis du delta de l'Orénoque s'installent à Trinidad puis progressent vers les îles du nord.

• **300** : Les Arawaks atteignent Porto-Rico et Cuba.

• **700** : Apparition de la civilisation dite des Taïnos.

• **Vers 1350** : Des agriculteurs et guerriers semi-nomades, qui se désignent sous le nom de Kallinas, investissent à leur tour les Antilles à partir de l'Amazonie. Ils seront appelés Caraïbes par les Européens.

• **12 octobre 1492** : Christophe Colomb atteint l'île de Guanahani, aux Bahamas. Première rencontre entre Européens et les premiers habitants des Antilles.

• **XVI^{ème} siècle** : Affrontements répétés entre habitants des îles et colonisateurs espagnols. Premières tentatives d'esclavage, massacres et déportations.

• **1625** : Massacre des Caraïbes de Saint-Christophe par une coalition franco-anglaise.

• **1635** : Première guerre franco-caraïbe suite à l'attaque d'un village en Guadeloupe par le colon de l'Olive.

• **1636** : Siège de Saint-Pierre par des guerriers venus de Dominique, Guadeloupe et Saint-Vincent en renfort de ceux habitant la Martinique.

• **1639** : Traité de paix signé par le gouverneur du Parquet, partageant la Martinique en deux parties égales dans le sens de la longueur : aux Indiens le versant Atlantique, aux Européens le côté mer des Caraïbes.

• **Mai 1650** : Massacre des Caraïbes de Grenade par Jacques Du Parquet, «propriétaire» de l'île ainsi que de la Martinique et de Sainte-Lucie.

• **Fin 1653** : Pillage de villages de la



L'arrivée de Christophe Colomb aux Antilles.

Dominique par les Français. En représailles, les Indiens tuent tous les colons de Marie-Galante.

• **Janvier 1654** : Deuxième guerre franco-caraïbe, ces derniers alliés pour la première fois à des marrons. Saint-Pierre est sauvée de justesse par une intervention hollandaise.

• **Fin 1657** : Deuxième traité de paix franco-caraïbe, les Indiens s'engageant notamment à ne plus accueillir de marrons.

• **1658** : Massacre des Caraïbes de Martinique. Les rescapés s'enfuient vers la Dominique et Saint-Vincent. Moins d'une centaine se maintiennent entre la Caravelle et Sainte-Anne, dont ils seront expulsés les années suivantes.

• **1660** : Traité franco-anglo-caraïbe reconnaissant et garantissant la souveraineté caraïbe sur la Dominique et Saint-Vincent, les autres îles étant abandonnées aux Européens.

• **Janvier 1667** : Prise de Montserrat aux Anglais par une troupe franco-caraïbe. L'île sera rendue par le traité de Breda.

• **Avril 1683** : Échec d'une expédition anglaise contre les Caraïbes de Dominique et de Saint-Vincent.

• **Juillet 1714** : Les «Caraïbes noirs» de Saint-Vincent repoussent une attaque française.

• **3 décembre 1719** : Traité franco-caraïbe permettant aux Français de s'installer sur une partie de Saint-Vincent.

• **1723** : Les Caraïbes de Dominique refoulent les Français venus s'implanter sur l'île.

• **1743-1748** : Alliance franco-caraïbe contre les Anglais (guerre de succession d'Autriche).

• **24 septembre 1772** : Guerre anglo-caraïbe à Saint-Vincent.

• **17 février 1773** : Traité de paix anglo-caraïbe.

• **1778-1783** : Deuxième alliance franco-caraïbe contre l'Angleterre (guerre d'indépendance américaine).

• **Juin 1779** : Caraïbes et Français commandés par le comte d'Estaing forcent les Anglais à capituler à Saint-Vincent, dont une partie est rendue aux Indiens.

• **1783** : Les Anglais récupèrent Saint-Vincent (traité de Versailles).

• **2 juin 1794** : Victor Hugues, envoyé de la Convention en Guadeloupe, pousse Caraïbes et Noirs libérés (l'esclavage a été aboli le 4 février) à se révolter contre l'occupation anglaise et reconquiert l'île en octobre.

• **Mars 1795** : Insurrections à Sainte-Lucie et Saint-Vincent et nouvelle alliance franco-caraïbe contre les Anglais.

• **15 juillet 1796** : Défaite de l'alliance et déportation des Caraïbes de Saint-Vincent dans les Grenadines. Près de 5 100 sont raflés, 4 600 arrivent à bon port en octobre 1796, mais seuls 2 250 vont survivre pour être transférés en mars 1797 dans une île au large du Honduras.

• **1853** : Le Révérend Père de Létrée «redécouvre» les Caraïbes de la Dominique.

• **1903** : L'administration anglaise délimite la réserve caraïbe de la Dominique en leur accordant 1 500 hectares.

• **19 septembre 1930** : Venue enquêter sur une affaire de contrebande, la police créole tue deux habitants de la réserve et en blesse deux autres. Le chef sera destitué et le rapport commandé par le Gouverneur de la Dominique mettra en cause «les méthodes policières». ■